Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 16

Artikel: Le feuilleton : l'oeuf d'or : [un conte des Alpes vaudoises] : [suite]
Autor: Amiguet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217164

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sait avant qu'il ait réussi à allumer le réchaud à gaz pour faire son café.

— Poison de métier ! s'écria-t-il en frottant sa dernière phosphorique; c'te fois j'en ai assez ! Y a pas à dire, c'est rudement vrai quand on dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ! »

Et, comme il n'y avait pas encore de *Feuille d'Avis* à ce moment-là, Adam s'en alla au jardin, arracha une plume à un oiseau du paradis, la tailla, et, de sa plus belle ronde, confectionna l'écriteau suivant, sur le verso d'un tableau réclame de « Bourgeons de sapin » :

ATTENTION !

Jeune homme de bonne famille, seul sur la terre, ayant des goûts modestes et du bien au soleil, engagerait une jeune fille pour aider au ménage, éventuellement pour mariage. Fortune pas nécessaire. Se présenter personnellement au rez-de-chaussée, première porte à gauche. Sonnez fort ! Prenez garde aux serpents !

Cette affiche fut pendue à la grille du Paradis, et Adam attendit les évènements, le cœur palpitant. Deux fois, déjà, il avait eu une alerte. Croyant qu'on avait sonné, il s'était vite regardé dans la glace pour voir si sa feuille de vigne était convenable, puis était sorti tout « grebolant » de peur.

C'était un serpent à sonnette qui lui avait fait cette frayeur.

Dzim ! Dzim ! Dzim !

— Ça y est, c'te fois !

Adam, tout émotionné, sort en courant et se heurte, dans le corridor, à une puissante luronne.

— Vous m'excuserez, Mademoiselle, mais on n'y voit pas tant clair par là. Je ne vous ai pas fait mal, au moins ?

— Pas seulement ! Est-ce ici qu'on demande une jeune fille pour tout faire ?

— Peut-être bien que oui. Entrez-voir !

C'était une bonne fille, toute simplette, si tellement même qu'elle n'avait mis qu'un léger gredon en cotonne, et encore qu'il lui était trop petit.

— Ça va bien, se dit Adam; elle veut au moins pas me ruiner avec ses toilettes.

Et, pour entrer dans ses bonnes grâces, il va à la boulangerie, revient avec le bocal des caramels à la bise, et lui dit :

— Piquez-en voir une !

C'était Eve, une fille du même village, orpheline de père et mère; personne ne savait au juste comment elle était là. D'après son accent, elle devait venir de La Côte. En tout cas, elle avait rude bonne façon.

Adam et Eve avaient d'abord eu fait de s'arranger. Elle s'occupait du jardin, qui en avait bien besoin. Du premier coup, elle avait vu que ça manquait de branlettes, sans compter qu'il n'y avait pas même un carreau de rhubarbe.

— C'était le moment que j'arrive, se dit Eve.

Elle donnait aussi aux poules, raccommodait les camisoles d'Adam et lui repassait ses feuilles de vigne pour le dimanche. Comme elle était toute seule, n'ayant personne pour « cotterger », elle faisait un tas d'ouvrage, qu'Adam en était tout content et finit par l'épouser.

Une noce toute simple.

— A quoi bon faire du fla-fla, se dit Adam, puisqu'il n'y a personne qu'on pourrait faire « bisquer » !

Et le soir, après avoir fait un tour dans le Paradis, et grignoté quelques groseilles, ils allèrent se coucher, après avoir bien « cotté le clédar ».

Pour commencer, le ménage allait joliment bien. Eve était travailleuse. Lui, n'allait jamais à la pinte, et comme ils ne payaient point de loyer ils mettaient joliment d'argent de côté ! Mais, au bout d'une lune de miel de trois semaines, une niaise éclata entre les deux époux pour une pécadille de rien du tout.

Adam avait planté un pommier d'une nouvelle sorte, et justement cet été-là la première pomme allait être mûre. Adam était curieux de savoir si ce serait une « bovarde » ou bien une « chataigne ». Il se réjouissait de goûter cette première pomme et il avait défendu à sa femme d'y toucher.

Mais Eve, curieuse et gourmande — comme toutes les femmes le sont... depuis — avait déjà reluqué le fruit défendu, et mangea la pomme.

Mais Adam s'était méfié. Il chercha sa femme dans le jardin :

— Eve, où es-tu ?

— Hou-hou ! coucou !...

— Où te tiens-tu, finalement ?

— Ici, mais je ne peux pas venir, je suis toute « coffe » !

Adam finit par trouver sa femme, en train de croquer la seule et unique pomme.

— Té bourlè por on avale-royaume dè fenna !

— Mais, c'était pas une « chataigne », c'était une « bovarde » !

— Pas vrai, tu n'y connais rien !

Et patati, et patata, si bien que, depuis ce jour-là, ça n'alla plus du tout. Adam faisait la « potte » toute la journée; elle lui tournait le dos.

Au bout de huit jours, la vie devenait tellement insupportable qu'Adam, qui était au fond bonne pâte, se levait à une ou deux heures du matin, soi-disant pour aller pétrir, mais surtout pour avoir la paix.

C'est depuis ce jour-là que les boulangers ont pris l'habitude de travailler pendant que nous autres on dort.

Et c'est à cause d'une femme trop gourmande que les hommes sont dans le pétrin à partir du jour où ils entament la miche conjugale.

F. W.

QUE D'EAU !... — Il y a quelque quarante ans, une bonne femme de Bercher est invitée par son neveu à venir en char au 23me, voir le lac.

En arrivant à Lutry, son neveu lui dit :

— Tanta, vaitcé lo lé !

Et la tante de se cramponner aux jupes de sa voisine de char et de dire :

— Eh ! mon Dieu ! è-te que tot cein l'è de l'idye ?

A la caserne. — Un officier à un soldat :

— Que faites-vous dans la vie civile ?

— Je suis journaliste, mon capitaine.

— Journaliste... journaliste... Après tout, il n'y a pas de sot métier. **Mr.**

Au tribunal. — Le président à l'inculpé :

— Comment vous appelez-vous ?

Le prévenu, modestement :

— Oh ! m'sieu le président, mon nom ne vous dirait rien. **M. C.**

L'ŒUF D'OR 3

— Oui, David, je suis la fée Paquerette, la fiancée éternelle du Chevalier Printemps, qui me précède, vêtu de velours vert et chantant toujours, toujours, le rondel d'amour. C'est moi qui veille sur les nids et enseigne aux oisillons les premières notes de leurs chansons et les premiers gestes de leurs vols. C'est moi qui, le matin, asperge de rosée les fleurettes délicates, redresse leurs tiges encore lasses, ouvre d'un baiser leurs corolles, et donne, aux plus modestes, le trésor des parfums. C'est moi qui réveille doucement les écureuils, les marmottes et toutes les petites bêtes inoffensives qui, pendant la longue nuit d'hiver, dorment dans les terriers secrets. C'est moi qui ouvre, de mes doigts légers, la chrysalide des papillons et déplie leurs ailes froissées... Et bien d'autres devoirs, car le travail ne me manque jamais...

Ici, la fée s'interrompit, songeuse et quelque peu attristée.

— Ce serait une indicible joie si je n'avais autant d'ennemis, dit-elle en soupirant.

— Des ennemis, s'exclama Durgniat, incapable d'imaginer que si exquise personne ne fût pas aimée de chacun.

— Sinon moi-même, du moins ceux que je protège. Le gel anéantit mes fleurs, les bêtes de proie s'attaquent à mes oiseaux, à mes écureuils, à mes marmottes... Que de peines pour en préserver un petit nombre ! Mais le plus cruel de tous, le plus mauvais, le plus rusé, le plus acharné, le plus inexcusable, c'est l'homme !

Fée Paquerette parlait d'une voix tremblante et ne cherchait point à dissimuler sa colère.

— C'est un gredin, reprit-elle, un vrai gredin. Il tue par plaisir. Il massacre par cupidité. Il organise la destruction, il la rend inévitable. Tout cela pour gagner un peu d'or... De l'or ! De l'or ! De l'or ! Toujours sans cesse, même refrain. Et toi-même, tout-à-l'heure, pourquoi courais-tu après l'œuf qui me sert de véhicule lorsque je veux glisser sur la neige ? Oui, pourquoi, si ce n'est qu'il t'a paru précieux ? Tu l'as convoité parce qu'il brille. Tu l'aurais brisé, dépecé, fondu, réduit en menues piécettes, n'est-ce pas ?

A ce moment, devant l'irritation de cette jolie fée, David Durgniat eût aisément donné la valeur de l'œuf merveilleux pour n'être pas un de ces gredins d'hommes. C'est qu'elle n'avait point l'air commode, la petite personne ! Machinalement, il se retourna vers la paroi, cherchant si, par hasard, l'issue était réapparue. Cela fit rire la fée et apaisa sa colère.

— Tu as peur ? demanda-t-elle.

— Non, certes !

— Bravo ! Tu es fier. J'aime ça. Eh ! bien, mettons que tu n'as pas peur, mais que tu voudrais bien être loin d'ici... Qu'en dis-u ?

— Ma foi, c'est clair. On m'attend au village.

— Ne crains rien. Tu vas y retourner. Je ne saurais que faire de toi et ne veux point te garder. Mais je désire que tu conserves un bon souvenir de la fée Pâquerette. Tu es un honnête garçon. L'âge ne t'a rendu encore ni trop cruel, ni trop cupide. Promets simplement de protéger ceux que moi aussi je protège : bêtes et plantes inoffensives, mais toujours menacées. Le promets-tu ?

Loyalement, David Durgniat répondit :

— Je le promets.

—Merci.

Alors, d'une voix très douce et dans une langue que David ne comprit pas, la fée modula une phrase harmonieuse. Aussitôt, une tourterelle vola sur son épaule. L'oiseau tenait au bec un minuscule œuf d'or que sa maîtresse prit délicatement.

— Voici, dit-elle, un talisman. Je te le donne. En l'invoquant, tu pourras choisir la carrière dans laquelle tu souhaiterais de réussir et tu réussiras. Mais, prends bien garde : ce talisman ne t'obéira qu'une fois, une seule fois. Réfléchis donc avant de l'utiliser. Il y va du bonheur de ta vie. D'autre part, si tu manques à ta parole en ce qui concerne mes protégés, ce bonheur s'évanouira pour jamais.

Le petit œuf d'or au creux de la main, David Durgniat demeurait silencieux, moitié figue, moitié raisin. L'autre, le gros, lui avait joué un si méchant tour que ce diminutif le tentait peu.

— Tu n'as pas l'air content ? interrogea la fée. Souhaiterais-tu quelque autre chose ?

— Non, mademoiselle, non !

— Dans ce cas, pourquoi donc fais-tu si triste mine ?

— C'est que... mademoiselle... mademoiselle la fée... Je suis tout entrepris. Vous me dites de choisir mon sort. Je voudrais bien; mais je ne sais pas. Comment choisirais-je, ayant si peu vécu, si peu vu, si peu entendu ? Je ne suis guère sorti de nos montagnes. Quelquefois, je descends à Aigle ou à Bex, avec le père, mener des billons de sapin... On y reste une ou deux heures, pas plus. L'an passé, je suis allé sur Berne, à Zweisimmen. Et c'est tout. Comment pourrais-je devenir autre chose que ce que je suis, si je n'ai rien pour me guider.

La fée sourit.

— Très bien raisonné, David, approuva-t-elle.

Mais cela peut s'arranger. Je vais te faire goûter à quatre vies différentes. Tu les vivras toutes les quatre à leur plus beau moment, à leur heure de pur triomphe. Et après, ma foi, après, tu choisiras. Est-ce dit ?

— Comme mademoiselle voudra. Cependant...

La fée, devant cette hésitation, montra quelque impatience. Elle dit d'un ton sévère :

— Quoi encore ?

— Voilà. Je désirerais... pardonnez-moi, mademoiselle... je désirerais, si, des fois... n'est-ce pas... aucune des quatre vies ne me convient. Eh ! bien... pardonnez-moi... je souhaiterais rester ce que je suis et retourner chez nous, tout bonnement.

— Tu n'as guère confiance. Enfin, c'est entendu. Adieu, et souviens-toi de ta promesse.

David Durgniat fit une belle courbette, comme il l'avait vu faire au juge Greyloz saluant madame la ministre, et, lorsqu'il se redressa, la fée, les oiseaux, les fleurs, le gros œuf d'or, tout avait disparu. La caverne était vide; seule la lueur bleue subsistait, très douce, très douce...

(A suivre.) Paul AMIGUET.

ROYAL BIOGRAPH. — Au programme de cette semaine, deux œuvres artistiques et de tout premier ordre : **Les merveilles du ski**, splendide film sportif et documentaire, en 4 actes, et **Vers la lumière**, superbe drame russe, en 3 actes, avec l'excellente artiste russe Mme Ynova. **Les merveilles du ski** est un vrai chef-d'œuvre, riche en péripéties intéressantes; la vue des Alpes en hiver, les courses et les prouesses hardies des skieurs, leur prévoyance pour franchir les obstacles, l'escension d'un sommet de 4200 mètres, ce sont là autant de spectacles de réelle beauté et d'une forte impression. De par l'originalité de son scénario, **Vers la lumière** remportera certainement un grand succès et sera l'occasion d'apprécier le talent si différent de la belle artiste qu'est Mme Ynov.

KURSAAL. — Ce soir, samedi, et jours suivants, à 20 h. 30 (matinée le dimanche, à 14 h. 30), représentations extraordinaires de la revue annuelle : **Lausanne à sec !**, en 3 actes et 7 tableaux, essentiellement locale, à grand spectacle, de Maurice Hayward, arrangement musical de Ch. Pilet. Orchestre jazz-band. Sept décors nouveaux de Laurent Vanni; 180 costumes neufs, qui feront sensation, de la Maison Granier, de Paris; une interprétation de tout premier ordre, avec Claire B., première « fantaisiste endiablée » des Folies Bergères et de la Cigale, et M. Gerval en tête de la distribution; h grands ballets inédits par « les 8 Brigton's Girl du Coliseum de Londres, etc.

Je suis le premier parmi mes pareils; chacun précie ma finesse, mon bon goût, ma belle coule et la distinction de mon costume. Mon logis est au pratique qu'on peut l'imaginer et, bien que je ne s pas l'inventeur de la télégraphie sans fil, je jo cependant d'une réputation universelle. J'ai un t ble pour le beau sexe, qui me le rend avec usu Mais celles que je préfère et celles qui me pré rent, ce sont les « économes » ! Avez-vous devi mon nom ? Je m'appelle le Bouillon Maggi en Cub en boîtes de fer-blanc à fermeture hermétique.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

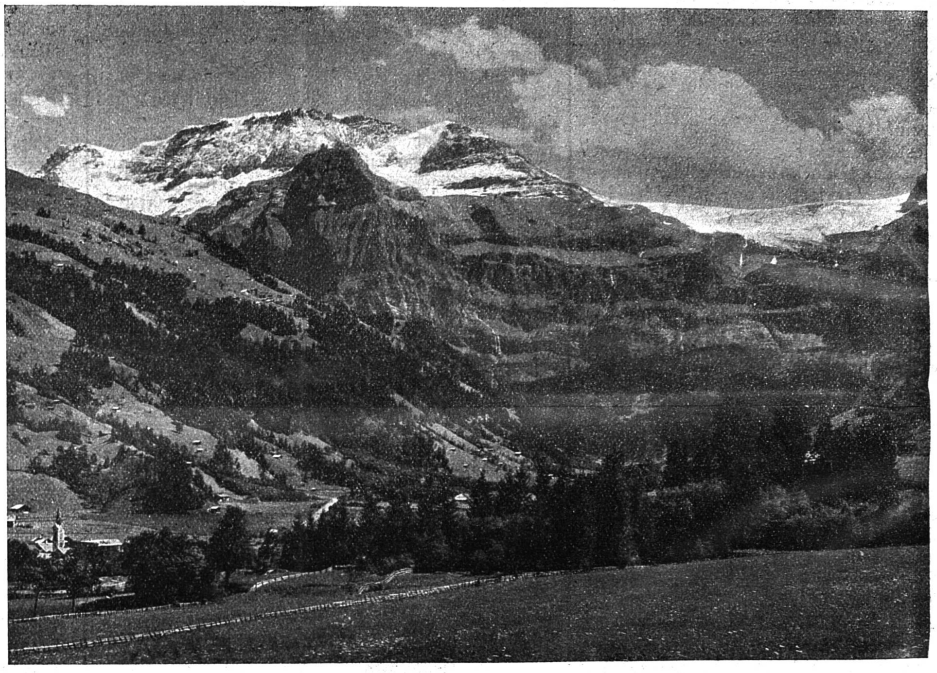
Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. res
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

A celui qui désire conserver sa chevelure comme a celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL *contre* chute des cheveux, pellicules, blanchissement.
FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits lee plus chauves.
Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.
Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 56
Envoi contre remboursement franco
Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne



Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois, — La Lenk et le Wildstrubel.

CHEMISES
Rue Haldimand
CH. DODILLE

Quiconque cherche
bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de chambre,
insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

SI VOUS TOUSSEZ
prenez les véritables
BONBONS
AUX
BOURGEONS DE SAPIN
HENRI ROSSIER
lausanne
Méfiez-vous des imitations
EXIGEZ LE NOM
30 ANS
DE SUCCÈS

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & Cie, Lausanne

Cartes de visite
à l'Imprimerie du
„Conteur Vaudois"

Jean HUBER
Facteur de pianos
LAUSANNE
Beau choix de pianos droits et à queue, neufs et d'occasion.
Echange. Réparations extra soignées. Accords.
Ancienne maison du pays et de toute confiance.
Harmoniums neufs, sonorités magnifiques (transpositeurs), à partir de 450 francs. — Dépôt pour toute la Suisse française des célèbres pianos à queue
BOSENDORFER

Les qualités antiseptiques du LYSOFORM sont concentrées dan le Savon de toilette au Lysoform. De fabrication très soignée il est recommandé pour la toilette des adultes et des enfants. Prix : fr. 1.25 dans toutes les ph. et drog. Exigez pour tous nos produits la marque déposée :
Lysoform
Société suisse d'antisepsie LYSOFORM, Lausanne.

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 21 au jeudi 27 avril 1922.
Dimanche 22 avril : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2
Une suite d'exploits des plus extraordinaires et des plus audacieux.
Les Merveilles du Ski
Splendide film sportif et documentaire en 4 actes.
Madame YANOVA
dans
VERS LA LUMIÈRE
Superbe drame russe en 3 actes d'une originalité toute spéciale.
Et d'autres films de tout 1er ordre